

Blizzard

Marie Vingtras

" JE PORTAIS MON T-SHIRT JAUNE, C'ÉTAIT CELUI QU'ELLE PRÉFÉRAIT, CELUI QUE JE REFUSAIS DE LUI PRÊTER. J'AURAI DONNÉ N'IMPORTE QUOI POUR QU'ELLE PUISSE ENCORE ME LE DEMANDER, POUR POUVOIR LE LUI OFFRIR, CELUI-LA ET TOUT CE QU'ELLE POURRAIT DÉSIRER. C'EST POUR CETTE RAISON QUE JE LE PORTAIS CE JOUR-LÀ ET PAS DES VÊTEMENTS NOIRS QUI AURAIENT ÉTÉ TOUT SAUF UN HOMMAGE. PERSONNES NE L'A COMPRIS. PERSONNE N'A COMPRIS QU'À L'INTÉRIEUR DE MOI IL MANQUAIT BIEN UN MORCEAU, QU'UN TROU DANS LA CHAIR LAISSAIT S'ÉCHAPPER MON SOUFFLE. JE NE SAVAIS PAS COMMENT FAIRE FACE, ALORS JE ME SUIS COMPORTÉE COMME SI RIEN N'AVAIT VRAIMENT D'IMPORTANCE. "

" AU LIEU DE CONTINUER SES ÉTUDES ET D'APPRENDRE UN BON MÉTIER, DE SE MARIER ET DE NOUS FAIRE DES PETITS-ENFANTS, IL NOUS A ANNONCÉ QU'IL VOULAIT ENTRER DANS L'ARMÉE ET SERVIR SON PAYS COMME JE L'AVAIT FAIT. J'AURAIS DÛ PRENDRE SA DÉCISION POUR UN HOMMAGE, Y VOIR L'AMOUR D'UN FILS POUR SON PÈRE, MAIS AU LIEU DE CELA, IL M'EST INSTANTANÉMENT REVENU DANS LA BOUCHE UN GOÛT DE MÉTAL QUE J'AVIS OUBLIÉ."

Dans cet extrait, on comprend le regret de Freeman d'avoir tant parlé de l'armée à son fils, il culpabilise, comme s'il l'envoyait à la morgue. On sait par la suite que les vies des deux hommes auront été complètement chamboulées par cette décision. Il espérait un autre avenir pour son fils, une vie "banale", heureuse, proche de celle de ces parents. Pourtant, lui et sa femme ne l'empêchèrent pas de partir : il avait pris sa décision. Une expérience telle quelle est traumatisante, épuisante, particulièrement en temps de guerre comme l'a vécu Freeman. Il parle également d'un "goût de métal", en comparaison au goût amer que la guerre lui rappelle.

Le deuil est une épreuve de la vie que chacun affronte d'une façon différente. Une situation tragique comme celle-ci peut arriver à n'importe qui, n'importe quand. Pour Bess, la mort de sa soeur l'a brisée de part l'incompréhension de ces proches à sa réaction, et la sienne qui voit sa vie bouleversée. En portant ce t-shirt, elle voulait rendre hommage à sa soeur, un souvenir qui l'avait marqué, un souvenir d'elle, un regret. En refoulant ses sentiments, elle s'est retrouvée seule, ce qui l'a conduite à cet endroit perdu en Alaska, qui l'oppose à sa vie d'avant.

" LES BONNES FEMMES, C'EST QUE DES ENNUIS. ELLES SONT JAMAIS CONTENTES. À CROIRE QUE LE BON DIEU LES A CRÉÉES IMPARFAITES POUR NOUS FAIRE TOURNER EN BOURRIQUE. MAINTENANT, EN PLUS, ELLES VEULENT TOUT COMME LES HOMMES, LE TRAVAIL, LES SALAIRES, LES MÊMES DROITS, COMME SI ELLES VOYAIENT PAS LA DIFFÉRENCE. POURTANT, ÇA SAUTE AU YEUX QU'ELLES SONT PAS FAITES COMME NOUS"

L'Alaska est un Etat tellement "sauvage", où survivre est un combat de tous les jours, que les mentalités sont très différentes. On le perçoit avec le personnage très extrémiste de Cole qui est sexiste, raciste... qui finalement n'évolue pas avec son temps. Il n'est pas le seul personnage qui est dépassé par les égalités acquises aujourd'hui et qui nous paraissent naturelles, mais on le voit d'avantage dans son discours tout au long du roman : il traite les personnes noires de "nègres", il dit les "bonnes femmes" et croit à tous les préjugés sexistes datant de plusieurs décennies. Il se décrit solitaire et heureux tel quel, mais il ne le serait probablement pas s'il vivait dans une grande ville, avec une vie plus "ordinaire".